



CREUSE

VAREILLES

Les agriculteurs sont de plus en plus nombreux à s'informer hors des sentiers battus par les lobbies d'engrais, de pesticides et autres chimistes pour mieux préserver la terre, leur outil de travail.

Sauver l'agriculture, en protégeant la nature

Deux parcelles agricoles de la Jarlaud à Vareilles, la première amendée aux fertilisants conventionnels, appartenant à Jérôme Gagneux, et la seconde appartenant à Bruno Renaud, éleveur de bovins limousins, qui utilise depuis dix ans un amendement organique, le bactériosol et un additif de compostage le bacteriolit, ont fait l'objet d'une étude comparative des sols.

Elle était réalisée par l'agronome Christophe Fribourg, expert indépendant (Agro Ressources).

Après avoir creusé une fosse de 2,50 m de profondeur dans chacune des parcelles, Christophe Fribourg a procédé à une observation et une analyse du sol dont l'essentiel des mesures portait sur le système racinaire, l'oxygénation, la porosité (présence de vers de terre, meilleure circulation de l'eau...), la température et le pH, autant de critères qui interviennent dans la fertilité d'un sol et sa démonstration publique devant une quarantaine d'exploitants est limpide. Les meilleurs résultats, constatés aussi visuellement à la hauteur et la densité de l'herbe en surface, sont sur la parcelle de Bruno Renaud qui a bénéficié d'un épandage de fumier ensemencé par le bacteriolit. Invitant le public à descendre dans la fosse, l'expert leur a fait constater la fraîcheur, une plus grande quantité de lombrics, la plus grande friabilité du sol, autant de qualités relevées sur un terrain fertilisé avec ce produit. Cette fertilisation naturelle se compose de micro-organismes sélectionnés, un procédé révolution-



L'expert Christophe Fribourg (Agro Ressources) commente les résultats observés.

naire inventé dans les années 80 par Marcel Mezy, agriculteur dans l'Aveyron et qui a mis près de 30 ans pour changer les habitudes des agriculteurs. Dans les années 70, en observant la dégradation des feuilles sous les arbres et autres environnements, Marcel Mezy découvre fortuitement les propriétés de micro-organismes ; en les incorporant aux litières, aux lisiers ou aux fumiers, ses mélanges de bactéries et de champignons dont il garde le secret, les transforment en humus. Il ne s'agit pas d'un engrais ni d'un intrant chimique mais d'un produit vivant. Autour des années 80, l'agriculteur chercheur commercialise alors son produit dans un premier cercle aveyronnais et remporte un vrai succès par le bouche à oreille au

point qu'il crée dans sa région en 1992 la première usine de production semi-industrielle, la SARL SOBAC. Les premières démonstrations sur le terrain vont élargir la clientèle et la demande impose alors l'agrandissement des locaux de production mais aussi un emplacement plus central.

En 2008 la Sobac ouvre une nouvelle unité de production avec Futuragri à Bourré dans le Loir et Cher. «*Agissant à l'inverse d'un engrais qui perfuse les plantes, le procédé fertilise les sols par la création d'humus, véritable réservoir nutritif naturel...* expliquait le technico-commercial de la marque, présent sur le site... *Il permet de réduire, voire de supprimer les intrants chimiques. Il s'applique aux effluents d'élevage*

dont il augmente la valeur fertilisante tout en réduisant leurs pollutions, émanations de CO2, azote, odeurs...»

Les premiers résultats ont été constatés notamment chez les agriculteurs bretons qui ont fini par résister aux pressions des chimistes pour traiter leur lisier et se débarrasser par endroits des algues vertes. Le procédé reconnu par l'ADEME a été présenté lors de la Cop 21 pour ses capacités à stocker le carbone dans les sols et pour la réduction des émissions polluantes dans l'air.

Le produit est utilisé dans l'agriculture mais aussi par les collectivités locales engagées dans un programme de l'Agenda 21, et il est accessible depuis peu au grand public, jardiniers du dimanche.